Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 134 (1989)
Heft: 4

Rubrik: Revues

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Revues

Défense nationale, mars 1989

Ce mois-ci, la revue ouvre le dossier «démographie et défense», problème d'autant plus préoccupant qu'il s'agit moins d'une perte de population mais bien d'une diminution du nombre de citoyens en âge de porter les armes. D'autre part, à moyen terme, le dynamisme démographique du tiers monde représente une menace: «Il est à craindre que nous soyons confrontés à des migrations incontrôlables. (...) il est donc possible que si des bouleversements importants intervenaient au sud de la Méditerranée, nous nous trouvions devant des vagues de réfugiés que nous ne pourrions pas rejeter à la mer. Le problème qui se posera alors sera de savoir si les peuples vieillis sont encore en mesure d'intégrer, puis d'assimiler, des éléments allogènes qui seraient une proie facile pour l'intégrisme musulman», écrit J. Dupâquier. L'amiral P. Lacoste n'est guère plus optimiste. Il relève tout d'abord que dans l'Histoire la démographie a fait la force des nations. Mais de petits Etats, peu peuplés, mais décidés, ont réussi à tenir tête à des Etats forts. La démographie est un élément à prendre en compte dans les analyses stratégiques. Ainsi, les disparités démographiques dans la zone méditerranéenne, dans les Caraïbes et en Indonésie en font des secteurs potentiels de conflit.

Deux conférences internationales qui ont retenu l'attention des médias ces derniers mois, celle de Paris, sur les armes chimiques, et celle de Vienne, sur la coopération et la sécurité en Europe (CSCE), sont passées à la loupe par B. Guillerez. Paris, tout d'abord, qui s'inscrit dans la suite des conférences de La Haye et de Genève, lesquelles, si elles ont prohibé l'emploi des armes chimiques, n'ont pu en empêcher la fabrication. Mais entre-temps, bluff ou erreur d'appréciation, l'arme C est devenue la bombe atomique des pays pauvres. Et les non-alignés ont cherché à établir une relation entre désarmement chimique et nucléaire, ce qui a altéré le sens de la conférence. Plus symptomatique, seuls les USA et l'URSS ont déclaré posséder des armes chimiques! Bref, sans contrôles, tous les projets de désarmement restent bien aléatoires. Un bilan mitigé donc, guère moins mitigé que celui de la conférence de Vienne dont le résultat le plus concret est, semble-t-il, d'avoir déclenché un processus de négociations sur l'équilibre des forces classiques en Europe.

Allgemeine Schweizerische Militärzeitschrift, N° 3, 1989

Nous retiendrons la publication de la deuxième partie d'un article du capitaine K. Alder, consacré à la menace que revêt pour les formations mécanisées la troisième dimension. Dans la panoplie toujours plus vaste des moyens antichars, les armes aériennes ne jouent pas un moindre rôle. Elles permettent en effet de mener le combat en profondeur et de couvrir les zones non battues par le feu direct ou indirect des armes antichars au sol. L'avion et l'hélicoptère sont les vecteurs toujours plus sophistiqués d'armes toujours plus meurtrières pour les chars. Un effort est marqué en direction du combat tous temps. Ainsi les conditions adverses, nuit et mauvais temps, ne représentent plus la même protection qu'auparavant pour des troupes au sol susceptibles d'être attaquées dans leurs secteurs d'attente comme leurs bases d'attaque, ou directement sur le champ de bataille. Le combat des années 1990 sera ininterrompu. Comment pourrait-il se dérouler? Tout d'abord, une phase d'exploration, de reconnaissance, durant laquelle le drone a la part belle. Puis le combat, l'attaque de l'ennemi à l'arrêt ou en mouvement, avant qu'il n'atteigne le champ de bataille. Les forces aériennes profiteront des obstacles qui freinent et canalisent les colonnes motorisées. Le brouillage des communications radio ne sera pas oublié. Dans le même temps, l'aviation s'en prendra aux lignes logistiques de l'adversaire, dans le but de le priver d'une part importante de son ravitaillement et user ses forces dans des tâches de remise en état de routes, ponts ou voies ferrées. Si la redoutable efficacité des armes engagées n'est pas mise en doute, il est bon de savoir que les forces adverses sont équipées de nombreux moyens DCA

mobiles et que la maîtrise des airs est une condition pour permettre l'engagement efficace des moyens antichars. Ce qui amène l'auteur, en conclusion, à se demander si nos forces mécanisées de riposte sont suffisamment protégées contre la menace aérienne, tant le Rapier que le canon de DCA de 35 mm risquant de ne pas être assez mobiles pour suivre le rythme du combat.

Military Review, janvier 1989

Une livraison entièrement consacrée à la guerre du Vietnam. Il ne s'agit pas, selon la rédaction, de ressusciter de vieux fantômes, mais bien de reprendre l'étude d'un conflit dont les enseignements sont toujours valables, et ce d'autant plus que l'armée américaine voit s'éclaircir les rangs de ceux qui ont participé à la guerre et devient peu à peu une armée sans expérience du combat. Quant aux historiens, ils sont divisés: la version officielle établissant que la guerre a été perdue aux USA et gagnée sur le terrain, les versions critiques, dont la revue fait état, jugeant que la faute revient aussi aux chefs militaires. Les colonels Ward et Currey relèvent l'incompréhension des stratèges US pour le conflit. Il s'agit en effet d'une guerre révolutionnaire, comprenant une phase insurrectionnelle suivie d'une invasion militaire conventionnelle destinée à donner les derniers coups à l'adversaire. Cette invasion se heurte à son début, dès 1964, à l'intervention croissante des forces américaines au Vietnam. Mais des deux visages de la guerre, les chefs militaires US, dont le général Westmoreland, n'ont apprécié que l'aspect conventionnel, pour lequel l'armée a été entraînée. Ils sont persuadés qu'ils parviendront à vaincre la guérilla, et ce malgré les avis contraires d'experts ou d'officiers aux prises avec la situation réelle sur le terrain. Les Etats-Unis ont mené au Vietnam une guerre qui ne correspondait pas à la réalité; la guerre d'usure n'affaiblit que les potentiels humains et matériels de l'adversaire, et non sa volonté. Des mouvements politiques poursuivant des buts politiques et utilisant la force militaire ne peuvent être réduits militairement. Ce n'est donc pas seulement l'absence de soutien aux USA qui a fait perdre la guerre du Vietnam, mais aussi les erreurs de jugement des chefs militaires. La défaite est une défaite stratégique, les victoires tactiques n'ont pas été stratégiquement décisives.

Les militaires ne sont pas les seuls êtres à être critiqués. Le président des USA y a aussi son compte. Le brigadier général Davidson, étudiant le refus de mobiliser la Garde nationale, démontre qu'en agissant ainsi, le gouvernement n'a pas mobilisé la nation américaine, mais des individus isolés n'ayant pas réussi à échapper à la conscription. Il n'a pas su profiter de l'esprit de corps d'unités prêtes, formées d'hommes servant volontairement par patriotisme. Cette erreur est aujourd'hui corrigée, les unités de la Garde et de la Réserve étant prévues aux côtés de l'armée.

Cette série d'articles critiques, qui mettent en évidence à la fois la fausse perception de la nature du conflit et la volonté de ne pas y engager les forces vives de la nation, représente un retour sur soi-même courageux de la part d'un organe de presse officiel. La seconde partie du dossier est plus conventionnelle. Elle donne la parole aux acteurs, soldats, officiers, conseillers militaires et infirmières. Ces dernières jouèrent un rôle prépondérant dans des conditions difficiles. Beaucoup souffrent encore moralement d'avoir vu mourir quantité de jeunes soldats. L'article du colonel Richie est un hommage au rôle discret mais fondamental de ces femmes, un rappel de la nécessité de disposer d'un personnel sanitaire qualifié et dévoué.

Qui dit Vietnam ne manquera pas de penser aux fantastiques ballets d'hélicoptères. Les USA y testèrent en effet une innovation, le combat aéromobile, si important de nos jours. L'étude de la bataille de la vallée de la Ia Drang, selon les principes de l'«Air-Land Battle», par le colonel Pierce, est la démonstration que l'Histoire peut aider à préparer le combat futur. Durant cette bataille, la Première Division de cavalerie retourna en sa faveur une situation critique, chassant, après leur avoir infligé des pertes sévères, trois régiments nord-vietnamiens de leur sanctuaire du Sud-Vietnam. La rapidité de l'action d'une troupe mobile, entraînée, disciplinée et bien conduite a permis une victoire US, modèle de combat aéromobile.